

Saint Vincent Ferrier face au chasseur de miracles

Miracle *physique, intellectuel et moral*
dans la prédication de saint Vincent Ferrier

par fr. Louis-Marie O.P.

LE CHASSEUR s'appelle Michel Taillé. Il a pris pour cible le *don des langues* que reçurent les Apôtres à la Pentecôte puis divers saints au cours de l'histoire de l'Église. Pour lui, les Apôtres n'ont jamais bénéficié de ce miracle. Le récit fourni par saint Luc ne donne qu'une « interprétation » et une « relecture ethnolalique » d'un événement qui fut, en réalité, très différent¹. Saint Vincent Ferrier n'a évidemment pas obtenu davantage. Il est donc l'objet d'un chapitre spécial, avant saint Louis Bertrand, saint François de Solano, saint François Xavier et quelques autres².

Si Michel Taillé était seul en son genre, il ne mériterait peut-être pas une réfutation détaillée, malgré son appartenance à l'Université « catholique » d'Angers. Mais une thèse de doctorat soutenue en 2006 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales a largement repris ses conclusions et risque de servir, désormais, de référence aux chercheurs³. Puisque le 600^e anniversaire de saint Vincent Ferrier fournit l'occasion de rétablir la vérité, n'hésitons pas à la saisir.

Nous ne nous limiterons d'ailleurs pas à répondre aux attaques de Michel Taillé. Au delà du « don des langues », c'est un triple miracle que nous découvrirons dans la prédication du saint.

1 — « Dans la mesure où s'élaborait une théologie, l'histoire reculait. » Michel TAILLÉ, *Le « parler-en-langue » de la Pentecôte aux charismatiques*, Cahiers du Centre de linguistique et de littérature religieuses, Université Catholique de l'Ouest, Angers, 1991, p. 22.

2 — Sur saint Vincent Ferrier : Michel TAILLÉ, *ibid.* p. 59-73 (chapitre spécial) et ailleurs (p. 29, 96, 139, etc.)

3 — Alessandra POZZO, thèse sur *La glossolalie dans la culture occidentale* présentée à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, à Paris, pour un doctorat en « Sciences du langage ».

Les miracles de saint Vincent Ferrier

Dieu a opéré par saint Vincent Ferrier des milliers de miracles en tout genre : résurrections, guérisons, prophéties, illuminations inexplicables, châtements extraordinaires, maçon retenu en l'air lors d'une chute de son échafaudage, etc. Mais le plus important de tous est sans doute *sa prédication elle-même*, avec le triple prodige qui l'accompagnait régulièrement :

- 1) une sonorité inexplicable ;
- 2) une parfaite compréhension par tous les auditeurs, quelle que soit leur langue ;
- 3) des fruits merveilleux dans les âmes.

Miracle *physique* (portée de la voix), miracle *intellectuel* (compréhension par tous les auditeurs) et miracle *moral* (transformation des volontés libres) sont ainsi étroitement mêlés comme pour mieux se renforcer.

Avant d'examiner les critiques de Michel Taillé, présentons les sources qui nous relatent ces faits. Nous pourrons ainsi étudier méthodiquement chacun d'eux.

Quatre enquêtes sur saint Vincent

La prédication de Vincent Ferrier est surtout connue grâce aux enquêtes qui précédèrent sa canonisation.

1. — La première se fit en Bretagne, où Vincent avait prêché durant les derniers mois de sa vie, et où il mourut le 5 avril 1419. Les commissaires pontificaux interrogèrent beaucoup de notables, mais aussi des hommes et femmes du petit peuple : ils recueillirent, au total, les dépositions de *trois cent treize* témoins. On les sent, sur la fin, un peu fatigués d'écrire toujours la même chose. Les enquêtes suivantes seront plus brèves.

2. — L'enquête de Toulouse est centrée sur la prédication que Vincent fit en cette ville en 1416, trois ans avant sa mort. Elle est déjà beaucoup moins abondante – *quarante-huit* témoignages – mais riche en détails concrets permettant de précieuses comparaisons avec l'enquête bretonne.

3. — L'enquête de Naples est beaucoup plus synthétique. Visiblement pressés d'en finir, les enquêteurs ont réduit de façon drastique le nombre des interrogatoires et se sont contentés de soumettre un formulaire à quelques personnalités en leur demandant si elles pouvaient en confirmer ou en infirmer les différentes propositions. On est déçu de ne trouver que *vingt-trois* dépositions. Elles sont pourtant de grand poids à cause de la qualité des témoins, tous bien placés pour être bien informés. Certains sont

espagnols, ce qui permet de toucher l'apostolat de Vincent en Espagne, dont les enquêtes précédentes ne disaient pas grand chose.

4. — L'enquête d'Avignon – où Vincent demeura longtemps – devait être particulièrement riche. Elle contenait sans doute aussi des témoignages espagnols. Elle n'existe malheureusement plus. Transférée au 15^e siècle à l'église de la Minerve, elle disparut en 1527, lors du sac de Rome.

Après ces quelques détails sur *les sources* – nécessaires pour bien comprendre la répartition géographique des témoignages qui nous restent¹ –, voyons *les faits* : l'audition à distance (miracle *physique*), la compréhension universelle (miracle *intellectuel*) et la conversion générale (miracle *moral*).

Miracle physique : tous entendent très bien

Tous entendent très bien : de loin, comme de près. Tel est l'avis général des auditeurs de saint Vincent Ferrer dans toutes les villes où il prêcha, souvent en plein air, devant des milliers de personnes.

Évidemment, six siècles plus tard, à l'âge des enceintes électroniques, des haut-parleurs intégrés et des téléphones portables, le prodige peut paraître un peu désuet. Mais on peut inverser la perspective : c'est la prédication de Vincent Ferrer qui devient alors – d'une façon qu'il faudra expliquer – très en avance sur la technique de son temps.

Avant d'en juger, laissons la parole aux témoins.

Tous entendent en Espagne

Le catalan Bernard de Pratz, qui suivit Vincent pendant deux ans, est formel : durant les prédications du saint, « ceux qui étaient loin entendaient comme ceux qui étaient près ». Quand on lui demande comment il le sait, il répond qu'il l'a personnellement vérifié en interrogeant plusieurs auditeurs, au moins en Catalogne (ailleurs aussi, sans doute, mais la fin de sa déposition est perdue)².

Pour Barcelone, confirmation de l'abbé Pierre de Fontfroide. Encore adolescent lorsque Vincent prêcha dans cette ville, il reçut de son père la consigne de suivre tous ses sermons. La foule venue de tous les bourgs

1 — L'enquête de Bretagne nous est parvenue intacte ; celles de Toulouse et de Naples abîmées par endroit. Voir : P. H. FAGES, *Procès de la canonisation de saint Vincent Ferrer*, Paris, Picard, 1904. Cet ouvrage, qui reproduit toutes les dépositions conservées, sera désormais cité avec la référence : *Procès*. (Citations corrigées selon l'orthographe latine classique.)

2 — « Ita audiebant qui erant a longinquo sicut qui erant propinqui, secundum quod didicit testis ipse ab iis qui interfuerunt prædicationibus M. V. tam in loco... [la suite du document a été perdue] » (*Procès*, p. 420).